



HAL
open science

Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive

Philippe Combessie

► **To cite this version:**

Philippe Combessie. Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive. *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*, 2014, Sexualités, 69, pp.52-58. halshs-01140575

HAL Id: halshs-01140575

<https://shs.hal.science/halshs-01140575>

Submitted on 18 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive

Philippe Combessie

Sophiapol - Université Paris Nanterre

Article paru dans [Hermès, La Revue](#) n°69 « Sexualités », 2014

A priori, une personne ayant plusieurs partenaires se trouve placée, *ipso facto*, en situation de dette. Il s'agit, à tout le moins, d'une dette relative à la communication : elle doit du silence, ou elle doit des explications. A partir de l'exposé de la carrière affectivo-sexuelle d'une femme qui, après s'être sentie « *trahie* », a développé des pratiques de « *libertinage* » puis de « *polyamour* », nous analysons l'enchevêtrement de dettes et contre-dettes qui la lie à ses partenaires, notamment à son mari. On y voit la jalousie envisagée dans une perspective que Gordon Clanton dénomme « *constructive* » (1996, p. 177-178) dont on analyse les effets induits, en dehors du couple, pour ce qui est des tris sociaux opérés dans le choix des amant(e)s, et, au sein du couple, pour ce qui est des ajustements mutuels à réitérer.

Mécanique de la jalousie affective

Dans une société valorisant l'articulation entre la sexualité et l'amour (Giddens, 1992) ce n'est pas tant le caractère sexuel du pluripartenariat qui entraîne de la jalousie que le caractère affectif des relations. La jalousie concerne des affects inscrits dans une double temporalité : une temporalité passée — qui peut être de courte durée si elle est liée à une emprise soudaine mais sans laquelle n'existe pas de *relation* affective — et une projection dans l'avenir, qui, elle, doit s'étendre sur une longue période, en général envisagée comme infinie. La jalousie provient alors du fait que les affects sont perçus comme faiblement maîtrisables et donc susceptibles de variation, ainsi que des possibilités de concurrence ou d'interférence entre différents affects.

En reprenant une terminologie de Pierre Bourdieu, on peut dire qu'il y a jalousie lorsque les « *structures temporelles de l'expérience affective* »¹ (1987, p. 16) se trouvent bouleversées. Cela peut advenir dans chacun des trois registres temporels : passé, présent, avenir. La jalousie peut advenir lorsque le passé s'impose dans le présent : lorsqu'il perturbe une relation d'aujourd'hui. La jalousie peut aussi advenir lorsque le temps à partager, au quotidien, vient à être mis en concurrence avec un autre temps à partager, avec une (ou plusieurs) tierce(s) personne(s). La jalousie peut enfin surgir lorsqu'une information fait douter de la persistance de la projection dans l'avenir de l'être aimé(e) dans la relation affective qui nous lie à lui (elle).

1. Ainsi parlait-il de la thèse sur la « *phénoménologie de la vie affective* » qu'il avait entamée sous la direction de Georges Canguilhem avant son départ pour l'Algérie.

Anne-Sophie et les hommes de sa vie

Anne-Sophie², 48 ans, est responsable d'une équipe médicale pénitentiaire. Fille d'un officier de l'armée de terre et d'une infirmière libérale, elle a quitté sa Normandie natale en épousant Alain, instituteur devenu conseiller général dans une petite ville des Flandres. Leurs deux enfants sont étudiants.

Secrets de famille

Sa vie sexuelle a commencé à 11 ans ; c'était avec Antoine, 13 ans, son frère pour qui elle ressentait « *une très grande admiration* ». Cela a duré 4 ans : « *Ce n'était qu'une histoire de gamins mais qui m'a empoisonné la vie pendant longtemps* ». Et pendant longtemps elle n'en a parlé à personne, pas même à Alain, rencontré alors qu'elle avait 18 ans. Au même moment, Antoine devenait officier de police et épousait Gwendoline, une collègue de promotion, non sans manifester de « *jalousie* » à l'égard d'Alain, qui venait de lui « *prendre sa petite sœur* ». La tension liée à ce secret de famille conduit Alain à séduire Gwendoline, sa belle-sœur. Apprenant cette liaison, Anne-Sophie se sent « *trahie* » et révèle à son mari sa relation passée avec son frère ; il répond qu'il « *en était sûr* » et utilise cette relation d'adolescents pour justifier la poursuite de sa liaison avec Gwendoline que tous trois présentent aujourd'hui comme « *une histoire d'amour parallèle pendant 5 ans* ». Antoine cherche une relation de compensation auprès d'une de leurs amies communes ; cette dernière refuse ses avances ; il se tire une balle dans la tempe, laissant une veuve et trois orphelins.

De l'échangisme au réseau libertin

Le suicide ébranle la famille. Alain rompt sa liaison adultérine et le couple décide de « *ne plus rien se cacher et tout partager, notamment les sensations de jalousie, pour s'aider mutuellement à les dominer* ». A l'initiative du mari, ils découvrent l'échangisme, d'abord en sex-club. Assez rapidement, ce type de pratique où la communication est davantage physique que verbale leur convient. Anne-Sophie précise : « *parfois, les meilleurs amants, vaut mieux qu'ils n'ouvrent pas la bouche !* » ; façon indirecte de désigner des personnes dotées de capitaux, notamment culturels, différents. Le tri social pour leur permettre de passer d'un échangisme strictement sexuel en club à la constitution d'un réseau libertin les amène à éviter également les écarts socio-économiques dans l'autre sens : « *on avait croisé un couple avec qui ça c'était bien passé, mais il était banquier en Suisse... on n'a pas cherché à les revoir, on ne partageait pas les mêmes valeurs...* ».

Alain organise aussi, pour son épouse, des « *coquineries* » de quelques heures avec des hommes seuls, qu'il sélectionne lui-même sur Internet. A cette époque, il ne rencontre

2. Pour préserver l'anonymat, j'ai modifié les prénoms et certaines caractéristiques secondaires des protagonistes, tout en conservant une équivalence sociologique. Les informations sont obtenues à partir d'échanges réguliers avec Anne-Sophie (entretiens et mails) depuis 2005 ainsi que d'échanges ponctuels avec son mari et certain(e)s de leurs amant(e)s.

aucune femme sans son épouse. Anne-Sophie commente : « *Il se sentait en dette par rapport à sa relation avec ma belle-sœur* ».

Escapade berlinoise

En 2009 lors d'un « *week-end libertin chez des amis* », Alain et Anne-Sophie croisent un couple d'artistes berlinois, Gunther et Kristina. Alain apprend que Gunther était, comme lui, autrefois instituteur, il le trouve « *sympathique* » et suggère qu'ils aillent tous les deux « *coquiner avec [son] épouse* », il ajoute « *j'aurais volontiers proposé que Kristina vienne avec nous, mais elle était partie avec deux éphèbes !* ». Hors contexte échangiste, Gunther et Kristina apprécient de sortir chacun de leur côté avec leurs amant(e)s respectifs. Gunther propose à Anne-Sophie de la revoir. Elle en parle à son mari ; il répond : « *Excellente idée, je serais fier que mon épouse ait un véritable amant, et ce Gunther me paraît très bien* ». Anne-Sophie précise : « *Alain aime se montrer non-jaloux, moderne. Il déteste la jalousie, et la sienne par-dessus tout. Il aime tout ce qui le fait progresser pour devenir l'homme qu'il rêve de devenir, et, là, il a trouvé une occasion en or. Mais parfois il surestime ses forces, parce que, en même temps, il a un fond assez égoïste. Il est fils unique, il n'a jamais eu l'habitude de partager* ».

En mai 2010, Anne-Sophie reçoit un mail de Gunther lui proposant de venir le rejoindre trois jours à Berlin ; « *Alain n'était pas loin de moi, il a tout de suite remarqué mon sourire ! Il m'a dit : « Tu en as envie ? Vas-y, n'hésite pas ! » Moi, j'ai fait ni une ni deux, j'ai réservé mon avion, et je suis partie rejoindre Gunther* ». Mais elle ne savait pas ce qui l'attendait : Alain n'a cessé de lui envoyer mails et sms, alternant les encouragements à passer « *une bonne soirée* » puis « *une excellente nuit* » et les plaintes personnelles, soulignant au matin qu'il n'avait « *pas fermé l'œil !* ». A son retour, Anne-Sophie s'est sentie « *littéralement agressée* ». Pour « [se] défendre », elle a « *remis sur la table* » cette « *vieille histoire avec Gwendoline* ». Elle avait eu à supporter pendant 5 ans une relation de son mari avec sa belle-sœur, elle pouvait bien s'octroyer 3 jours avec un amant ! Et c'est l'argument, dit-elle, qui a permis de « *ramener Alain à la raison* ».

Accommodements du temps

Cela dit, sentant que cet argument, en raison de l'ancienneté de la relation³, ne pourrait « *servir éternellement* » et ayant le souhait de poursuivre sa relation avec Gunther, Anne-Sophie invite Alain à « *faire des avances à une de ses collègues, écolo, célibataire endurcie* » qu'il lui avait dit trouver séduisante. Après quelques difficultés, la dame ayant eu d'abord l'impression de se faire instrumentaliser par le couple, ces personnes se sont installées dans une forme de pluripartenariat assumé pendant un an. Mais savoir son amant heureux en famille entraîne de plus en plus de jalousie de la femme qui vit seule ; Alain interrompt leur relation. Anne-Sophie prolongeant son idylle avec Gunther, Alain multiplie

3. Evoquant « *l'échange de meurtres de la vengeance* » — autre forme d'échanges de dettes — Pierre Bourdieu précise que la « *période intercalaire* » ne doit pas « *être trop longue* » (1980, p. 180).

les aventures avec des femmes mariées rencontrées dans leur réseau échangiste, dont on remarque qu'elles appartiennent au même milieu social et ont toutes à peu près le même âge.

Fin 2012, Alain demande à Anne-Sophie si elle accepterait qu'il « *reprenne sa relation* » avec Gwendoline, interrompue 20 ans plus tôt. Expliquant que son mari était « *en manque d'une relation privilégiée, parallèle à [leur] couple* » et qu'elle-même se sentait « *en dette à son égard, du fait de [sa] relation avec Gunther* », elle accepte. Elle ajoute : « *Le jour où je suis allée rejoindre Gunther la première fois à Berlin, j'ai envoyé un mail à ma belle-sœur pour lui demander pardon de l'avoir détestée.* » Deux mois plus tard, Alain et Gwendoline partagent un chambre d'hôtel tout un après-midi et Anne-Sophie m'écrit : « *on est entré dans un cercle vertueux, je parviens à contrôler ma jalousie grâce à ma relation avec Gunther, et, de son côté, Alain parvient à limiter la sienne. Et, là, je peux même accepter leur histoire d'amour. Mais il ne faut surtout pas que [le nouveau mari de Gwendoline] le sache : il en serait malade !* ». Le « *cercle vertueux* » ne supprime pas toutes les tensions au sein du couple, notamment du fait des difficultés à faire coïncider leurs calendriers avec ceux des amantes d'Alain, dont les conjoints, pour la plupart, sont tenus dans l'ignorance des relations extraconjugales de leur épouse. Anne-Sophie commente : « *Quand je vais à Berlin, je pars au moins deux nuits. Et Alain déteste dormir seul ! Alors, s'il n'arrive pas à trouver une amante pour chaque soir, il lui arrive encore de me faire des scènes à mon retour* ».

Pistes d'analyses socio-anthropologiques

L'histoire présentée ci-dessus est exemplaire à maints égards. Toutes les statistiques attestent que « *plus le premier rapport est précoce, plus le nombre de partenaires sexuels pendant la vie est élevé* » (Bozon, 1993). Il est fréquent que des femmes ayant développé des pratiques de pluripartenariat disent l'avoir fait en réaction à une « *infidélité* » masculine première (Combessie, 2008). Sans doute est-ce lié au fait que la quasi-totalité des sociétés humaines imposent aux femmes une injonction particulière d'exclusivité sexuelle, à laquelle s'astreignent notamment les jeunes épouses. Dans ce contexte déséquilibré, avec un handicap de départ qui affecte les femmes, la « *trahison* » que peut ressentir une jeune mariée confrontée à « *l'adultère* » (Javeau, Schehr, 2010) peut devenir pour elle ultérieurement un argument de négociation lui permettant d'envisager des relations sentimentales hors du huis clos conjugal dans le cadre d'une articulation de dettes et contre-dettes. Le postulat de départ considère qu'un lien social est fondamentalement ternaire (Caplow, 1971) y compris dans le contexte de relations amoureuses (Chaumier, 1999). Dans une perspective de sociologie des affects, nous interrogeons les formes de communication — verbale ou non-verbale — concernant le partage de l'intimité sexuelle, voire le partage des sentiments.

Jalousies et échange de dettes

La liaison entre Alain et sa belle-sœur est lue, par lui-même, comme une réponse à la relation que son épouse avait entretenue, à l'adolescence, avec son frère. Charlotte Le Van dirait qu'il s'agit d'une « infidélité » d'abord « instrumentale » qui entraîne le couple sur les voies d'une « infidélité comme composante 'normale' de la vie conjugale » (2010, p. 43) ; quant à Antoine, que son épouse « trompait » avec son propre beau-frère, il échoue dans sa recherche d'une « infidélité de compensation ».

La dette initiale, contractée par Anne-Sophie avant même la rencontre avec son futur mari, se transfère sur ce dernier lorsque sa relation adultérine intrafamiliale devient amoureuse. Le suicide d'Antoine fige un temps la situation dans ce contexte déséquilibré au détriment, cette fois, de l'homme. Lorsqu'une quinzaine d'années plus tard, l'épouse prend un « véritable amant » et que cette relation se prolonge, la dette change encore de côté, incitant Anne-Sophie à proposer à son mari des « infidélités de compensation », puis à accepter que ce dernier reprenne la relation amoureuse qui, au début de son mariage, avait entraîné ses premières manifestations de jalousie.

Sexualité collective et communication gestuelle

L'engagement des conjoints dans des pratiques d'échangisme les conduit à ouvrir la communication, au sein du couple, sur leurs désirs sexuels extraconjugaux réciproques. Ils commencent à partager des pratiques de séduction, qui se développent, dans un premier temps, de façon presque exclusivement gestuelle. « *La séduction s'élabore sur une mise en valeur de parties du corps* » écrivent Gilles Boëtsch et Dorothee Guilhem (2005, p. 182) qui précisent que « *la parure* » et « *les pratiques vestimentaires [...] valorisent les attributs sexuels* ». Dans les espaces de sexualité collective, la communication est essentiellement non-verbale ; les femmes sont invitées à adopter les stéréotypes d'une féminité hypersexuée (Combessie, 2014) voire à jouer le rôle de la *coquette* qui, nous dit Georg Simmel « *procède exactement comme si elle ne s'intéressait qu'à son vis-à-vis du moment, comme si son agir devait déboucher sur la plénitude d'un abandon* » (1988, p. 102).

Mais les pratiques de sexualité collective développées par Alain et Anne-Sophie se prolongeant dans le temps, cela entraîne un changement du type de relations qui lie le couple à ses partenaires de jeux sexuels et le conduit à opérer des tris parmi ceux qui deviendront des membres de leur « réseau libertin ». Ce tri permettra d'envisager des relations moins strictement sexuelles, davantage affectives, et chacun des conjoints pourra même envisager des amours parallèles, selon le modèle que décrit Serge Chaumier en termes d'amour « *fissionnel* ».

Effets induits par la communication polyamoureuse

Lorsque les pratiques de pluripartenariat sont tuées (soit que les protagonistes vivent en solo, soit qu'ils dissimulent à leurs conjoints leurs aventures extra-conjugales) on peut voir se développer des relations avec de forts écarts d'origines sociales entre les amants. Lorsque la femme se trouve en position de supériorité socio-économique ou culturelle, on peut la voir utiliser le préservatif comme marqueur de renforcement de la distance sociale

qui la sépare de ses amants⁴ ; dans le cas contraire, on peut analyser certaines pratiques de pluripartenariat féminin comme des stratégies, plus ou moins délibérées, d'ascension sociale (Combessie, 2014).

En prônant l'ouverture de la communication au sujet des relations extra-dyadiques, la dynamique polyamoureuse limite le groupe des amant(e)s potentiel(le)s aux personnes que les protagonistes perçoivent comme proches. Dans la mesure où il s'agit de relations sentimentales, on peut y lire des manifestations semblables à celles qui produisent l'homogamie (Bozon, Héran, 2006). S'astreindre à parler à son conjoint de ses liaisons extraconjugales restreint le choix des partenaires ; Anne-Sophie m'a dit : « *de même qu'il était inenvisageable, vis-à-vis d'Alain, que j'aie un amant qui ne soit pas artiste ou cadre, il est important, pour moi, qu'il sorte avec des femmes d'un bon niveau social. Sinon, ce serait faire offense à son conjoint !* » ; d'un autre côté, elle soulignait qu'un banquier suisse n'avait pas « *les mêmes valeurs* » pour justifier de ne pas le revoir. Le constat est d'autant plus probant que le couple appartient à la classe moyenne, milieu moins sujet que d'autres à l'homogamie (Déchaux, 2009) et au clivage des réseaux de sociabilité (Mercklé, 2010).

Le fait que chacun des deux conjoints suggère tel ou tel nouveau partenaire à l'autre peut être rapproché de l'analyse développée par Theodore Caplow (1982) selon laquelle le « *choix* » des cadeaux de Noël dépend, entre adultes, de la valeur accordée au lien social mais aussi des revenus des protagonistes — en tenant compte de l'éventuel écart entre les revenus — chacun étant tenu par le même type de calcul implicite ; l'ensemble révèle une marge de liberté dans le « *choix* » des cadeaux sensiblement plus réduite que ce que laisse volontiers imaginer le sens commun et souligne la façon dont ces cadeaux contribuent à une forme de clôture des liens sociaux. Lorsque le mari invite son épouse à former trio avec un homme dont il vient d'apprendre qu'ils ont exercé le même métier et trouve quelques minutes plus tard « *excellente* » l'idée qu'elle en fasse un « *véritable amant* », puis lorsque l'épouse suggère à son mari une relation avec « *une de ses collègues* », on peut analyser ces « *choix* » d'amant(e)s suggéré(e)s voire offert(e)s au conjoint comme une invitation à respecter une assez stricte proximité sociale.

Des statistiques seraient nécessaires avant de généraliser à toutes les situations de polyamour, mais l'exemple de ce couple invite à nuancer les recherches qui indiquent que les relations polyamoureuses permettent aux protagonistes « *d'atteindre plus de mobilité et de liberté* » et « *d'élargir leur espace de vie* » (Ho, 2006, p. 562) en précisant que la mobilité doit rester circonscrite au même groupe à la fois socio-économique et culturel.

4. Alors qu'en situation de proximité socio-économique et culturelle « *avant même la formation d'un couple, le désir de projection avec un partenaire incite au rejet des préservatifs* » (Deschamps, 2011, p. 397).

Du « feu liquide » et des risques de l'amour

Le « *cercle vertueux* » évoqué par Anne-Sophie lorsqu'elle a accepté que son mari reprenne une « *relation amoureuse* » avec sa belle-sœur, ne peut se développer que dans un contexte où ce type de jeu de dettes et contre-dettes est partagé, au moins en silence, par les différents protagonistes. On peut interpréter le suicide d'Antoine comme la seule issue qu'il a trouvée pour sortir d'une terrible situation d'endettements entrecroisés sans contrepartie ; il était dans l'impossibilité d'établir une contre-dette par rapport à la liaison doublement adultérine entre son épouse et son beau-frère, et dans l'impossibilité d'annuler la dette à l'égard de sa petite sœur pour leur relation incestueuse passée. Les dettes impossibles à inscrire dans une logique d'échange, ou, à tout le moins, de communication, entraînent le risque de perte de repères.

Marie-Noëlle Schurmans (2010) distingue trois formes d'amour, qu'elle compare à des feux : le feu « *glacé* » des mariages arrangés, le feu « *frappé* » des coups de foudre, et le feu « *liquide* » qui, comme de la lave en fusion, peut rester bouillonnant dans un cratère pendant de longues années ; « *le feu liquide ouvre à l'imaginaire amoureux une dynamique d'ajustements mutuels permanents, qui se modifient dans le temps et relèvent de l'ambivalence, l'incertitude et la flexibilité. Et il s'inscrit aussi dans cette conception de la modernité qui considère le risque comme composante centrale* ». L'incertitude évoquée est l'un des ferments de la jalousie que la *dynamique d'ajustements mutuels permanents* permet d'intégrer dans un jeu, qui peut être sans fin, de dettes et de contre-dettes. Lorsque le pluripartenariat est décidé et vécu de façon solitaire, il s'agit de stimuler le désir individuel, lorsqu'il est organisé à partir d'une relation dyadique, il s'agit de maintenir la libido active dans le cadre d'une forme ouverte de sexualité conjugale. Dans tous les cas, le pluripartenariat amoureux construit des relations où le risque sert de piment à la fois sentimental et sexuel. Et dans tous les cas, il relève de ce que Zygmunt Baumann dénomme l'*amour liquide* (2004).

Cela dit, pour que cet amour liquide puisse circuler durablement entre les protagonistes d'un jeu de pluripartenariat amoureux et sexuel, on constate qu'il est nécessaire que l'ensemble des acteurs se trouve dans une forte proximité sociale – l'un des corollaires de la communication verbale qu'on trouve au cœur des relations polyamoureuses. Dans cette perspective, on peut dire que les risques de mésalliance sont perçus comme plus redoutables que les risques du partage amoureux.

Références bibliographiques

BAUMANN, Z., *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue, 2004.

BOËTSCH, G., GUILHEM, D., « Rituels de séduction », *Hermès. La revue*, n°43, 2005, p. 179-188.

BOURDIEU, P., *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.

- BOURDIEU, P., *Les sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- BOZON, M., « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites », *Population*, vol. 48, n°5, 1993, p. 1317-1352.
- BOZON, M., HERAN, F., *La formation du couple*, Paris, La Découverte, 2006.
- CAPLOW, T., « Christmas Gifts and Kin Networks », *American Sociological Review*, n°47, 1982, p. 383-397.
- CAPLOW, T., *Deux contre un. Les coalitions dans les triades*, Paris, Armand Colin, [1968] 1971.
- CHAUMIER, S., *La déliaison amoureuse : de la fusion romantique au désir d'indépendance*, Paris, Armand Colin, coll. « Chemins de traverse », 1999.
- CLANTON, G., « A Sociology of Jealousy », *International Journal of Sociology and Social Policy*, 16-9, 1996, p. 171-189.
- COMBESSIE, Ph., « Femmes seules en milieu "libertin" (France, Allemagne, Belgique, Espagne) », in BROQUA, C. et DESCHAMPS, C. (dir.), *L'échange économique-sexuel*, Paris, EHESS Editions, coll. « En temps & lieux », 2014.
- COMBESSIE, Ph., « Le partage de l'intimité sexuelle. Pistes pour une analyse du pluripartenariat au féminin », in LE GALL D. (dir.), *Identités et genres de vie. Chroniques d'une autre France*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sociologies et environnement », 2008, p. 261-290.
- DECHAUX, J.-H., *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009.
- DESCHAMPS, C., « Le sexe et l'argent, deux monstres sacrés », *Revue du MAUSS*, n°31, 2011, p. 385-401.
- GIDDENS, A., *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, Le Rouergue, [1992] 2004.
- HO, P. S. Y., « The (Charmed) Circle Game: Reflections on Sexual Hierarchy Through Multiple Sexual Relationships », *Sexualities*, « Polyamory », vol. 9 (5), 2006, p. 547-564.
- JAVEAU, C., SCHEHR, S. (dir.), *La trahison : de l'adultère au crime politique*, Paris, Berg, 2010.
- LE VAN, Ch., *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, Paris, Payot, 2010.
- MERCKLE, P., *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2010.
- SCHURMANS, M.-N., « D'amour et de feu », *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 1^{er} juin 2010, consulté le 2 mars 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/index3157.html>
- SIMMEL, G., *Philosophie de l'amour*, Paris, Rivages, [1909] 1988.

Résumé :

La carrière affectivo-sexuelle d'une femme qui connaît des situations d'adultère, de libertinage puis de polyamour permet l'étude des modes de communication, verbale et non-verbale, qui la lie à ses partenaires, notamment à son conjoint. On analyse un double mouvement : une articulation de dettes et contre-dettes au sein du couple, qui permet d'envisager la jalousie de façon constructive, et un tri social des amant(e)s potentiel(le)s de chacun des conjoints par lequel ces derniers contrôlent les risques de mésalliance.

Mots clefs :

Amour liquide – Communication – Echangisme – Homogénéité sociale – Jalousie – Polyamour – Réseau libertin – Sexualité collective

Love in the plural and communication: debt, counter-debt and constructive jealousy

The emotional and sexual career of a woman who move from adultery to swinging and on to polyamory opens up a field for studies of communication patterns, both verbal and non-verbal, between that woman and her partners, especially her spouse. A dual trend emerges: the interplay of debt and counter-debt within the couple, which can show jealousy in a constructive light, and the social screening of the potential lovers of each spouse, through which the latter exert some control over the risks of mismatch.

Keywords: Liquid Love, Communication, Swinging, Social Homogeneity, Jealousy, Polyamory, Swingers Network, Group Sex.

Présentation bio-bibliographique :

Philippe Combessie, professeur de sociologie à l'université Paris Nanterre, est directeur du Sophiapol (EA3932, unité de recherche en sociologie, philosophie et anthropologie politiques). Il a codirigé le volume « Sexualités négociées » de la revue *Ethnologie française* (2013) dans lequel il a notamment écrit « Quand une femme aime plusieurs hommes, le taire ou le dire ? » et co-écrit avec Sibylla Mayer « Une nouvelle économie des relations sexuelles ? ».

Son article « L'argent en milieu libertin : entre mises en scènes et occultations. Jeux de séduction et mobilité sociale au féminin » est libre d'accès : <http://teth.revues.org/422>